

L'eau catastrophe

Les impacts négatifs de l'eau sur les écosystèmes sont notoires, ainsi que leur corollaire sur les populations.

En effet, l'énorme majorité des catastrophes naturelles sont liées à l'eau, et 70% des décès induits sont dus à des inondations. Le dérèglement climatique provoque des événements météorologiques plus extrêmes, allant de pluies diluviennes à des sécheresses persistantes selon les régions et les saisons. Le réchauffement des eaux de surface des océans alimente des cyclones, ouragans ou typhons plus souvent de forte intensité.

L'urbanisation et l'agriculture intensive, l'imperméabilisation des sols et la déforestation imposent un changement d'utilisation des sols, et donc une augmentation des phénomènes de ruissellement et d'appauvrissement des nappes phréatiques. Chaque année, nous détruisons environ 15 à 18 millions d'hectares de forêt, soit l'équivalent de la surface de la Belgique. Toutes les minutes, 2 400 arbres sont coupés. L'utilisation d'intrants de synthèse, une irrigation mal gérée ont des impacts destructeurs sur les écosystèmes et la biodiversité. Depuis 20 ans, nous cédon 2 000 hectares chaque jour à la salinisation des terres ; plus de 62 millions d'hectares sont affectées, soit 20% des terres irriguées. Les eaux chargées artificiellement en excès de matières azotées provoquent l'eutrophication et l'hypoxie des océans et des rivières; nous comptons déjà plus de 500 zones mortes, soit 250 000 km² et ce chiffre double tous les dix ans depuis les années 60.

”

Chaque année, nous détruisons environ 15 à 18 millions d'hectares de forêt, soit l'équivalent de la surface de la Belgique.

”

En matière de santé publique, on estime que les eaux contaminées provoquent annuellement la mort de 842 000 personnes du fait de diarrhées. Et je pourrais poursuivre cette énumération... J'ai constaté ces phénomènes au fil de mes expéditions photographiques, par exemple l'assèchement de la Mer d'Aral, les inondations dues à Katrina, les algues vertes en Bretagne. Il est donc plus que temps de changer nos modèles de développement.